

Ecrit par le 13 décembre 2025

La Roque-sur-Pernes : les enfants participent à un projet éducatif sur l'assainissement



Après avoir visité la station d'épuration (STEP) de la Roque-sur-Pernes en juin dernier, les élèves ont découvert celle de Carpentras la semaine dernière grâce au [Syndicat Rhône-Ventoux](#).

A la Roque-sur-Pernes, la classe de CE2, CM1, CM2 de Quentin Rouvière participe à un projet pédagogique en collaboration avec le syndicat Rhône Ventoux. L'objectif du projet est de permettre aux élèves de participer à la réalisation de la nouvelle station d'épuration du village, de la phase projet jusqu'à son aboutissement. Ce programme éducatif les amène à comprendre le cycle de l'eau, à découvrir les étapes de l'épuration des eaux usées et à mesurer l'impact d'une station d'épuration sur la protection du milieu naturel et de la biodiversité.

Ecrit par le 13 décembre 2025

Ainsi, après avoir visité la station d'épuration (STEP) de la Roque-sur-Pernes en juin dernier, les élèves ont découvert la station d'épuration de Carpentras la semaine dernière. Cette visite, menée par Suez, le délégataire du service assainissement, a été l'occasion de rappeler aux enfants les différentes étapes du traitement des eaux usées avant d'être rendues au milieu naturel ainsi que les bonnes pratiques et écogestes à adopter pour réduire la pollution des eaux usées et permettre une bonne gestion de celles-ci sur la STEP.

A travers la visite de ce nouvel ouvrage, les élèves ont pu se rendre compte que le dimensionnement des stations d'épuration et leurs procédés peuvent être différents d'une commune à l'autre.

Avec ce type d'actions, le syndicat Rhône Ventoux et Suez jouent le rôle d'acteurs pédagogiques du territoire. La sensibilisation des plus jeunes sur ces sujets est primordiale pour développer la capacité d'agir nécessaire afin de répondre aux enjeux de la ressource, aujourd'hui et demain.

J.R.

Syndicat Rhône Ventoux : les ressources en eau face au changement climatique

Ecrit par le 13 décembre 2025



HOCQUEL A - VPA

En novembre dernier, le Syndicat des eaux Rhône Ventoux a organisé une conférence 'Ensemble relevons les défis du manque d'eau' à Mazan. L'occasion de partager autour de l'impact du changement climatique sur l'eau après un été sous le signe de la sécheresse.

L'après-midi s'est déroulée en quatre temps : l'intervention de l'hydrologue Emma Haziza, celle de l'hydro-géologue du Syndicat Rhône Ventoux Marjolaine Puddu, ainsi que celle de la directrice de Suez Laurence Perez, pour finir avec un moment d'échange avec la salle afin d'élaborer des pistes de réflexion.

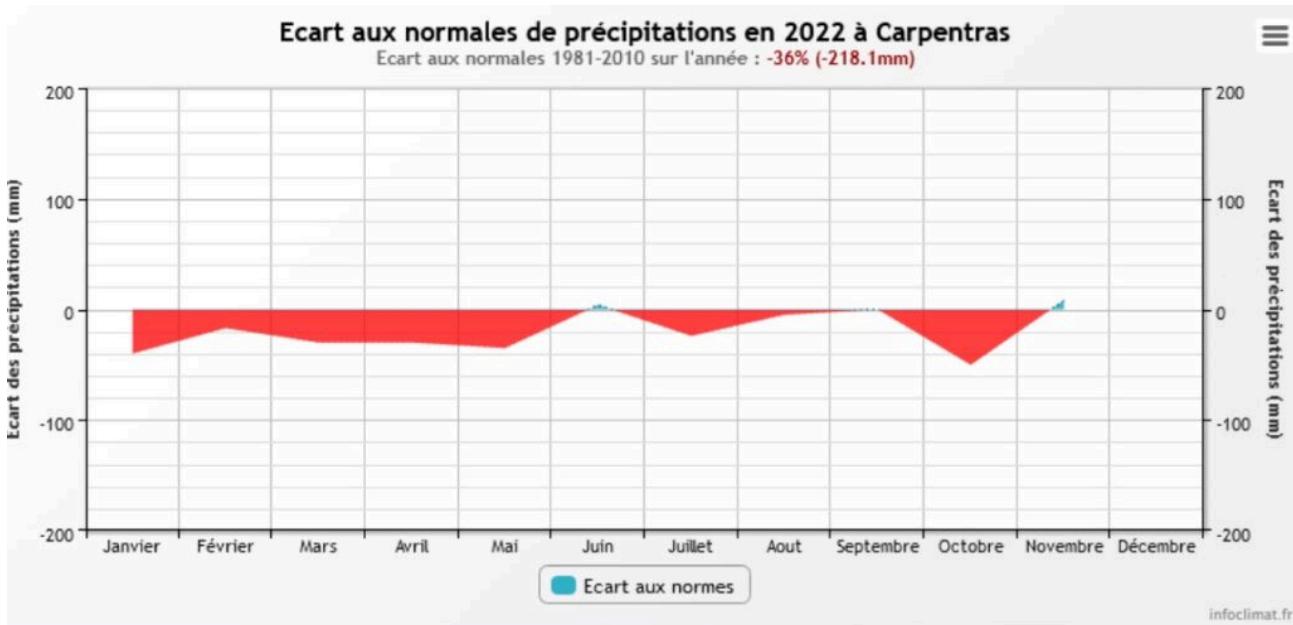
70 personnes étaient présentes à cette conférence qui était à destination des élus et des agents des services de l'État. Plusieurs sujets ont été abordés tels que la dégradation du contexte climatique et hydrologique, le constat local, la perception des usagers sur le manque d'eau, ainsi que les potentielles solutions à mettre en place afin d'anticiper les années à venir.

Un retour à la normale impossible

À l'aide de différents graphiques, l'hydrologue Emma Haziza a tout d'abord démontré à quel point le contexte climatique et hydrologique s'était dégradé en l'espace de cinq ans seulement. Aujourd'hui, près

Ecrit par le 13 décembre 2025

de trois quarts des nappes phréatiques françaises sont plus basses que la normale et ne peuvent être rechargées avant chaque été car depuis 2016, les précipitations sont 10% inférieures à la normale sur l'ensemble du pays.



L'hydrologue a notamment alerté sur le fait que cette situation, qui aujourd'hui semble exceptionnelle, va devenir la norme d'ici peu de temps. Les météorologues constatent d'ailleurs que la France se réchauffe 50% plus vite que ce qui était prévu à l'origine. Pour la spécialiste, il faut donc engager ce qu'elle appelle la « résilience des territoires », c'est-à-dire envisager la ressource en eau différemment.

Une dépendance au Rhône

En Vaucluse, le constat est sans appel. Les arrêtés de sécheresse commencent beaucoup plus tôt (vers avril en 2022) et se terminent beaucoup plus tard. D'ailleurs, [la préfecture vient seulement de lever les restrictions sécheresse](#).

Le territoire Rhône Ventoux est majoritairement alimenté par le Rhône, qui représente environ 76% de la production. Si cette ressource n'est pour le moment pas trop impactée, une baisse de débit est évidemment projetée, au vu de la vitesse alarmante à laquelle le climat se dégrade. Le Syndicat travaille donc sur la diversification des ressources dans le but d'être moins dépendant du Rhône, notamment sur le Miocène qui est une ressource assez stratégique et qu'il faut préserver pour l'eau potable. Cette source est peu exploitée car elle est moins productive que le Rhône, donc un forage test devrait être réalisé cette année sur la commune de Carpentras.

Un autre problème se pose au niveau de l'exploitation des autres sources : certaines sont dépendantes de la pluviométrie. C'est le cas par exemple de la source Saint-Barthélémy, à Pernes-les-Fontaines. Une interrogation se pose donc pour le Syndicat : comment anticiper ce problème ?

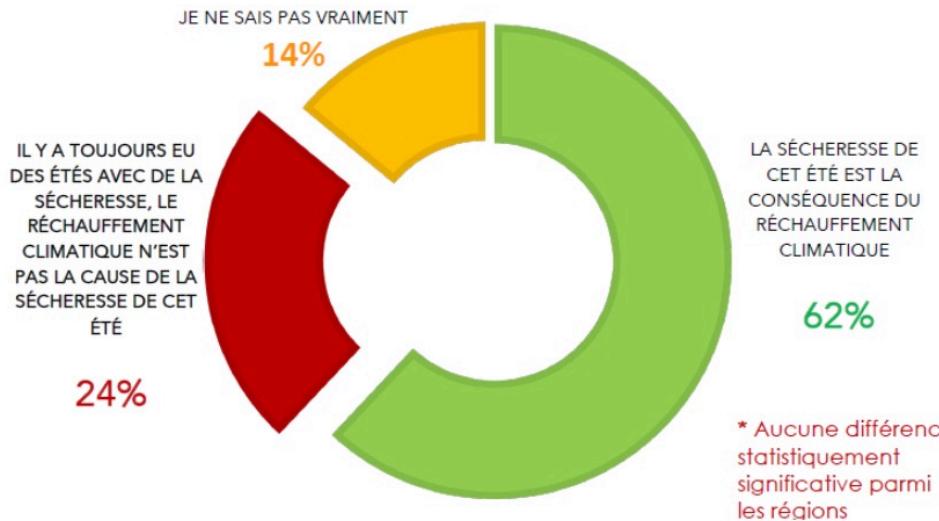
Ecrit par le 13 décembre 2025



La perception des usagers

Une enquête menée par le Centre d'information sur l'eau (C.I.eau) a révélé que 90% des Français sont inquiets de revoir des épisodes de sécheresse comme celle de cet été mais que près d'un quart ne voit pas le lien entre celle-ci et le changement climatique.

Ecrit par le 13 décembre 2025



Ainsi est venu le moment d'échange avec la salle afin d'établir des pistes de réflexion. Comment mieux informer les usagers ? Comment adapter nos habitations pour mieux récupérer l'eau de pluie ? Comment réutiliser les eaux usées ? Cette dernière interrogation fait l'objet d'un projet est en cours de maturation au sein du Syndicat. Globalement, la question qui est revenue plusieurs fois est : comment concrètement mettre en pratique des choses pour mieux anticiper à l'avenir ?

Dominique Santoni, Présidente du Conseil Départemental, lance les 1ers Etats Généraux de l'Eau en Vaucluse

Ecrit par le 13 décembre 2025



« Il y a urgence. Depuis Janvier, ne sont tombés que 200 millimètres d'eau de pluie et l'année 2022 est la plus chaude depuis qu'existent les relevés météo, avec cet été 75 nuits à plus de 25°, un record » explique Dominique Santoni pour ouvrir cette rencontre en présence de la Préfète Violaine Démaret, de la vice-présidente de la Région Sud, Bénédicte Martin, d'André Bernard, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture, mais aussi de représentants d'intercommunalités, de villes, de syndicats d'eau potable et de rivières, de parcs naturels, de la Société du Canal de Provence, d'associations d'irrigants.

« Pour appuyer ce constat alarmant » a-t-elle ajouté, « Nous savons que cet été, une centaine de communes en France ont dû être approvisionnées en eau potable par des camions citernes. Chez nous, c'était le cas sur le Plateau de Sault. Nous devons donc jouer collectif pour poser un constat, travailler ensemble à fixer un calendrier et déterminer les pistes concrètes pour répondre à cette raréfaction de l'eau ».

Bénédicte Martin, qui représentait le président de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, Renaud Muselier, poursuit : « L'eau, c'est notre ADN, notre source de vie, au cœur de nombre d'activités humaines, l'agriculture, le tourisme. La guerre de l'eau de cet été a accéléré le phénomène, nous devons donc trouver des solutions pour aller plus loin, plus vite. Pour irriguer l'agriculture, la Région Sud mettait 5M€/an dans la balance en 2020, désormais elle en met 10M€. Nous devons nous adapter, avoir recours à

Ecrit par le 13 décembre 2025

moins d'intrants, moins de phytosanitaire, planter des variétés nouvelles, moins gourmandes en arrosage et qui résistent au stress hydrique ».



Violaine Démaret, Préfète de Vaucluse avec Dominique Santoni, Présidente du Conseil départemental de Vaucluse et Bénédicte Martin, Vice-présidente du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur ©CD84

« D'ici 2050, Avignon pourrait subir le même climat que Naples et en 2100, on pourrait se croire en Tunisie, dans le désert »

A son tour, la préfète explique « En 2022, on a dit que la situation était exceptionnelle, mais elle pourrait devenir la norme, la règle. D'ici 2050, Avignon pourrait subir le même climat que Naples et en 2100, on pourrait se croire en Tunisie, dans le désert... » Violaine Démaret poursuit : « L'eau peut se décliner en plusieurs thèmes : l'eau potable pour boire, vivre ; l'irrigation pour l'agriculture pour que poussent les fruits et légumes ; les milieux naturels, lacs, plans d'eau ; les barrages et retenues comme Serre-Ponçon

Ecrit par le 13 décembre 2025

pour l'hydro-électrique ; la sécurité comme l'eau qu'écopent les Canadair pour éteindre les incendies ; les citernes pour apporter aux habitants des communes victimes de sécheresse, l'eau à usage industriel. Mais elle n'est pas une variable d'ajustement, nous devons changer nos pratiques, économiser cette ressource devenue rare, prélever moins dans les nappes phréatiques et les rivières, trouver ensemble des solutions. Cela ne se fera pas en un jour, mais il n'y a pas une minute à perdre. Alors retroussons-nous les manches ! »

Au cours de la conférence de presse qui a suivi, il a été question des « éco-gestes », comme prendre une douche plutôt qu'un bain, ré-utiliser les eaux usées, faire la chasse aux fuites dans les réseaux de canalisations, voir comment ne pas vider totalement l'eau des piscines municipales quand une analyse bactériologique est mauvaise. Certains se demandent même si c'est la fin des golfs, des hippodromes, des pelouses gazonnées. Violaine Démaret explique même qu'il existe « Encore à ce jour, en décembre, une interdiction d'utiliser l'eau du Lez, vu l'état de la nappe phréatique » alors que d'habitude on peut arroser son jardin en septembre.

Partir des solutions qui existent

Le Vaucluse se caractérise par un territoire structuré en 16 bassins versants et donc exposé aux risques d'inondations. Pour protéger les biens et les personnes des « Syndicats de rivières » sont là pour gérer les lits et les berges, préserver le milieu naturel, dégager les troncs, branches et embâcles qui empêchent l'eau de circuler, notamment sous les ponts (comme on l'a vu à Bédarrides, le 22 septembre 1992, lors des inondations historiques, il y a 30 ans).

Le département protège également les « zones humides » et leur biodiversité, comme l'Etang Salé de Courthézon, l'Arboretum de Beauregard, le Lac du Paty à Caromb ou Les Confines à Monteux. Ces marais, prairies, étangs qui représentent plus de 12 000 hectares et abritent castors, loutres, rainettes et libellules.

En partant de solutions qui existent déjà et d'autres qu'il nous faut imaginer, Le Vaucluse se positionne comme un département-pilote dans cette réflexion pour garantir un accès à l'eau pour tous. Et il participera, au printemps prochain, à Marseille, aux « 1ers Etats Généraux Régionaux de l'eau » qu'organisera Renaud Muselier avec le Préfet de Région, Christophe Mirmand et les différents partenaires concernés comme le Canal de Provence, EDF, le responsable du Barrage de Serre-Ponçon dans les Hautes-Alpes ou du Lac de Sainte-Croix sur le Verdon, entre le Var et les Alpes de Haute-Provence.

<https://youtu.be/f5AVlIrMeS0>

Ecrit par le 13 décembre 2025

Veolia : face aux pénuries d'eau, quelles solutions ?



Veolia vient d'organiser une table-ronde sur le thème « face aux pénuries d'eau, quelles solutions ? ». Ce rendez-vous s'inscrit dans une série des discussions sur les thématiques du climat, de la transition énergétique et de la relance verte.

Prendre conscience des enjeux climatiques pour y faire face est une priorité. Dans ce contexte, **Veolia** organise une série de matinales sur les thématiques du climat, de la transition énergétique et de la relance verte. Ces rendez-vous, à destination des élus et des institutionnels, prennent la forme de table-rondes dans lesquelles interviennent différents experts. L'objectif : contribuer à la prise de conscience et

Ecrit par le 13 décembre 2025

à l'émergence de solutions adaptées localement.

Ainsi, vendredi 14 octobre, une table-ronde était organisée sur le thème « face aux pénuries d'eau, quelles solutions ? », à l'espace co-working [Cowool](#) d'Avignon.

Un état des lieux de la situation

Quelles seront les conséquences concrètes du réchauffement climatique dans la région d'ici quelques années ? C'est sur cette interrogation que la table-ronde a commencée. Toutes les situations ont été présentées, des plus optimistes aux plus pessimistes.

Si l'on suit l'hypothèse la plus pessimiste, « nous pourrions avoir 20 jours de canicule supplémentaires par an, avant 2041 » explique [Géraud Gamby](#), chef de projet valorisation de l'eau chez Veolia, « le débit moyen des cours d'eau pourrait diminuer de 36%, tout comme le remplissage des nappes phréatiques ». La diminution du débit des cours d'eau de la région, notamment dans La Durance, aurait de lourdes conséquences, en particulier sur le milieu agricole.

« 80% de la ressource utilisée en irrigation dans le Vaucluse vient du bassin de la Durance » poursuit [Georgia Lambertin](#), présidente de la [chambre d'agriculture du Vaucluse](#), « le reste vient des forages de nappe et de certains affluents du Rhône ». La présidente de la chambre responsable de l'accompagnement des agriculteurs continue « les agriculteurs ont conscience du changement climatique. Avant, ils leur arrivaient un aléa tous les 4-5 ans. Aujourd'hui, ils leur arrivent 4-5 aléas tous les ans ».

L'eau est indispensable aux agriculteurs. « S'il n'y a plus d'eau verte, il n'y a plus de nourriture », explique [Nicolas Roche](#), professeur à Aix-Marseille Université et membre du groupe régional d'experts sur le climat en Paca ([GREC Sud](#)). L'eau verte est celle issue des précipitations qui est absorbée par les végétaux. En Vaucluse, elle représente 62% des eaux. Les 38% restants constituent l'eau bleue, c'est-à-dire l'eau qui s'écoule dans les cours d'eau jusqu'à la mer et qui est utilisée pour les usages domestiques.

Alors, face à ces constats, quelles solutions mettre en place pour préserver l'eau ?

Ecart moyen du nombre de jours/an de vagues de chaleur estivales sur l'EPCI entre 1976/2005 et 2041/2070 © Veolia

Quelles solutions pour mieux préserver la ressource ?

Pour Nicolas Roche, « il faut arrêter de faire de la compétition entre les usages de l'eau. Il faut penser les usages les uns à la suite des autres et apporter des solutions spécifiques à chaque territoire. Pour cela, il faut des décisions politiques ». Même constat du côté de Georgia Lambertin, « si on veut avancer, nous sommes obligés de travailler en partenariat et de nous faire entendre par les administrations ».

« Il faut arrêter de faire de la compétition entre les usages de l'eau. »

Ecrit par le 13 décembre 2025

Nicolas Roche

Julien Baroni, co-fondateur de DV2E, société d'études et de services dans les domaines de l'eau, du déchet et des sols pour l'agriculture, partage l'idée de penser les usages de l'eau les uns à la suite des autres. « Nous recyclons le verre depuis les années 50 et pas l'eau. Il va falloir changer de paradigme » ajoute-t-il. Même si le recyclage n'est pas la solution miracle, il constitue une première étape, celle de l'économie, « si nous recyclons 1 litre d'eau deux fois, cela représente 2 litres d'économisé ».

L'utilisation des eaux non-conventionnelles, c'est-à-dire l'eau de mer, l'eau de pluie, les eaux usées traitées, est également une hypothèse évoquée par le co-fondateur de DV2E, « on pourrait imaginer disposer de deux robinets : un pour l'eau potable et l'autre pour l'eau non-conventionnelle. Pour cela, il faut repenser les aménagements ».

Pour Géraud Gamby, l'économie de l'eau passe avant tout par une diminution des consommations et des pertes de réseaux. « Il faut aller vers la sobriété. Chacun doit fournir des efforts. Les agriculteurs et les entreprises font des efforts, c'est maintenant au tour des particuliers. Ils sont les plus gros consommateurs d'eau. Il faut les sensibiliser et faire des économies qui ne se remarquent pas, par exemple en réduisant la pression des robinets » a-t-il déclaré.

Pour mettre en place ces solutions, il faut des lois adaptées, mais quand est-il ?

La réglementation, contrainte ou levier ?

« La réglementation concernant le recyclage de l'eau est en train d'évoluer » explique Julien Baroni. Aujourd'hui, il est possible de réutiliser les eaux non conventionnelles, comme les eaux usées traitées provenant des stations d'épuration. La réutilisation des eaux usées traitées (REUT) constitue une alternative à l'utilisation des eaux conventionnelles.

En France, le retraitement et la réutilisation des eaux usées traitées sont encadrés par deux arrêtés ministériels de 2010 et 2014. Cette réglementation définit quatre catégories d'eau (A, B, C, D), leurs critères de qualité et les usages autorisés et interdits. S'ajoute à la réglementation française, le règlement européen, plus souple.

Pour Georgia Lambertin, la réglementation actuelle est contraignante, mais permet aux acteurs territoriaux de mieux connaître leurs usages en effectuant eux-mêmes la régulation de la ressource. Cette réglementation permet ainsi de mieux anticiper les besoins.

« Certaines chambres d'agriculture deviennent des organismes uniques de gestion collective » explique-t-elle. Un organisme unique de gestion collective (OUGC) est une structure en charge de la gestion et de la répartition des volumes d'eau prélevés à usages agricoles pour l'ensemble des irrigants d'un bassin.

La chambre agricole du Vaucluse est en charge des bassins versants interdépartementaux du Lez Provençal, du Lauzon, de l'Aygues/Eygues provençale, de l'Ouvèze provençale, de la Nesque et du

Ecrit par le 13 décembre 2025

Cavalon/Coulon. Grâce à cette réglementation, la chambre agricole du Vaucluse peut anticiper les besoins de chaque agriculteur.

Pour Nicolas Roche, la réglementation doit aller plus loin, « il faut d'abord mettre un cadre avant d'apporter des solutions ».



« La qualité de l'eau est le premier facteur d'amélioration de la santé » Nicolas Roche © L'Echo du mardi - Jérôme Renaud

Avancer concrètement

Ainsi, dans l'immédiat, quelles sont les actions à mettre en œuvre pour avancer concrètement ? Pour Georgia Lambertin, « il faut changer de type de culture, avoir une production moins demandeuse en eau, sans aller vers une production sèche ». Le plus important reste pour elle de « maintenir l'agriculture face au changement climatique pour limiter la hausse de température et conserver notre souveraineté alimentaire ».

Ecrit par le 13 décembre 2025

« il faut changer de type de culture, avoir une production moins demandeuse en eau, sans aller vers une production sèche »

Georgia Lambertin

Du côté de Julien Baroni, la solution passe par la réutilisation des eaux usées traitées (REUT), « il faut mettre en place un projet de recyclage de l'eau, viable techniquement et acceptable financièrement ».

Même constat du côté de Nicolas Roche. Le membre du GREC Sud propose même d'aller plus loin avec la mise en place d'un système de mesure pour connaître l'état de la ressource, « on est capable de mesurer l'électricité utilisée, le carburant également, mais pas l'eau. On pourrait mettre en place un système de pompe électrique afin de mesurer notre consommation ».

« Il n'existe pas de solution miracle, mais beaucoup de solutions existent déjà », selon Géraud Gamby. Pour le chef de projet valorisation de l'eau de Veolia, quatre actions concrètes peuvent être mises en place dès maintenant :

- Bien piloter la ressource eau : en la préservant, en connaissant sa consommation, en réduisant le débit.
- Optimiser le service : éviter les fuites sur le réseau, optimiser les industries et les services des collectivités.
- Réduire les consommations : apporter juste ce dont la plante a besoin (en agriculture), aller vers une sobriété des particuliers et des industries.
- REUT : utiliser des eaux alternatives.

Si [Lucien Stanzione](#), sénateur de Vaucluse, partage l'idée selon laquelle il n'existe pas de solution miracle, l'élu socialiste reste cependant attaché à une gestion publique de l'eau. Il se déclare même favorable à la création d'une structure publique qui regrouperait toutes les problématiques autour de la question de l'eau.

Ecrit par le 13 décembre 2025



Pour Lucien Stanzione, « il faut être vigilant à ce que l'agriculture ne soit pas impactée par les pénuries d'eau » © L'Echo du mardi - Laurent Garcia

En fin de compte, la difficulté est de combiner les technologies et de ne pas travailler sur un seul levier. Quoi qu'il en soit, pour être efficace, les réponses et solutions face aux pénuries d'eau doivent être collectives.

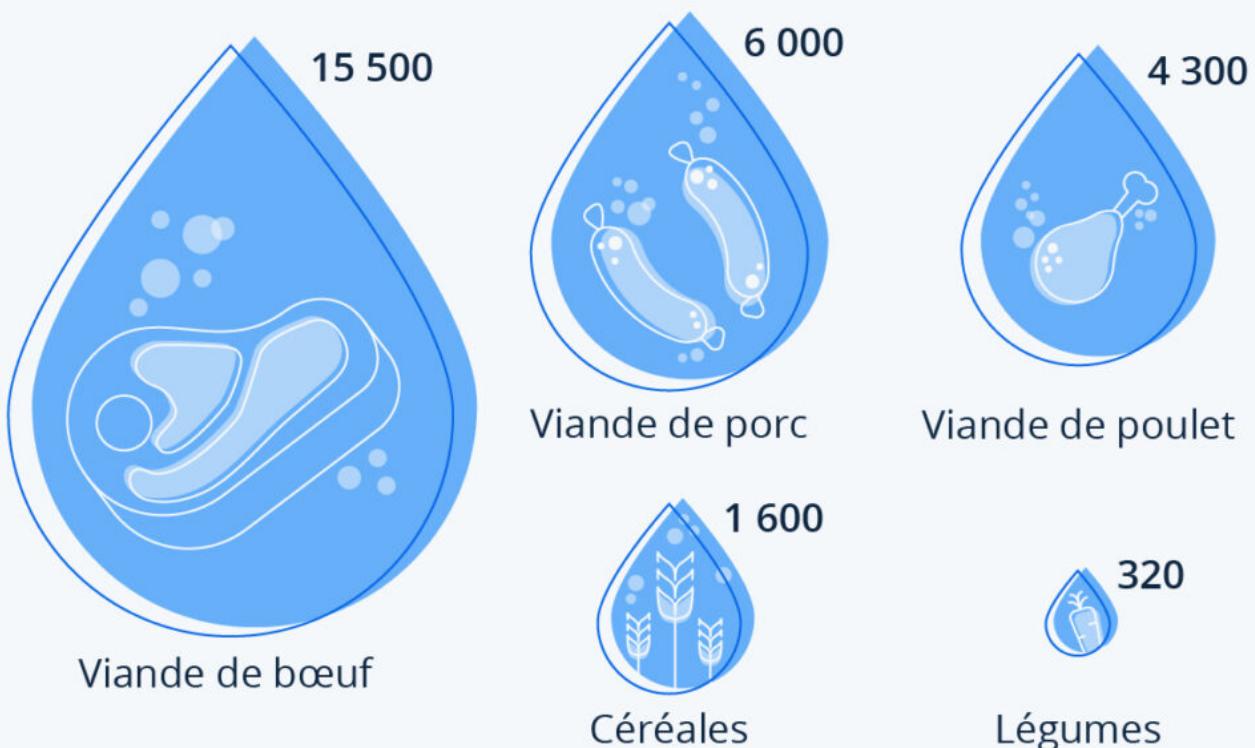
J.R.

Ecrit par le 13 décembre 2025

Combien d'eau consomme la production de viande ?

Combien d'eau consomme la production de viande ?

Consommation d'eau pour la production d'un kilogramme des aliments suivants (en litres)



Source : FAO, The State of Food and Agriculture 2020




Ecrit par le 13 décembre 2025

Le changement climatique aggrave la pénurie d'eau dans le monde. Au niveau mondial, le secteur agricole est considéré comme le plus grand consommateur d'eau.

La production de viande en consomme une grande partie : selon [Waterfootprint](#) Network, environ 30 % de l'eau utilisée dans le monde sert à la production de produits d'origine animale. Pourquoi utilise-t-on autant d'eau pour produire la viande ?

Dans la production de viande et d'autres produits d'origine animale, la plus grande partie de l'eau est utilisée pour la culture des aliments destinés aux animaux d'élevage. La culture d'aliments pour animaux tels que les céréales et le soja occupe plus de 83 pour cent des terres agricoles du monde - et une grande partie de l'eau - selon la revue spécialisée [Science](#).

Parmi tous les produits d'origine animale, la viande de bœuf est celle qui consomme le plus d'eau. La production d'un kilo de viande de bœuf nécessite jusqu'à 15 300 litres. En tenant compte de l'eau potable pour les animaux et de l'eau pour le nettoyage des étables, on arrive à un total de 15 500 litres d'eau pour 1 kilo de viande de bœuf.

De Claire Villiers pour [Statista](#)

Eau, Suez lance une appli, sur la qualité de l'eau, partout en France

Ecrit par le 13 décembre 2025



Suez lance '[Mon Eau](#)', une application gratuite pour s'informer de la qualité de l'eau, partout en France.

Selon le dernier baromètre CI EAU / Kantar 'Les Français et l'eau' 2021, 85% des Français ont confiance en l'eau du robinet, 68% la boivent quotidiennement et 34% souhaitent obtenir plus d'informations sur sa qualité. Par ailleurs, ils sont également conscients que le changement climatique bouleverse le cycle de l'eau et 64% craignent d'en manquer.

Tout savoir sur l'eau partout en France

L'application 'Mon Eau' permet d'accéder aux informations sur l'eau partout en France. Elle est téléchargeable depuis App Store et Play Store, que l'on soit ou non clients de Suez. On y trouve [la qualité et la composition de l'eau là où l'on se trouve : lieu d'habitation, de travail, de vacances](#). On y localise les points d'accès à l'eau tels que les fontaines publiques dans un rayon de 5, 10 ou 20 km, les lieux de baignade sécurisés à proximité -3 000 lieux sont actuellement recensés- et connaître le prix de l'eau. De nouvelles fonctionnalités devraient élargir le champ d'information.

Ecrit par le 13 décembre 2025

Information, les sources

Les données collectées pour le fonctionnement de l'application sont consolidées et mises à jour quotidiennement. Elles sont issues de sources officielles et mises à disposition en Opensource par DATA-GOUV, pour la qualité, le prix de l'eau et les points d'accès à l'eau, Et EEA (European Environment Agency / Agence européenne pour l'environnement) pour les baignades surveillées et la qualité des eaux de baignade.

Centraliser l'information sur l'eau sur le territoire

Avec 'Mon Eau', nous centralisons des données existantes sur une seule application, permettant de connaître la qualité de l'eau sur tout le territoire, en une consultation aussi simple que la météo, souligne Arnaud Bazire, directeur général des activités Eau de SUEZ en France, et ainsi sensibiliser les citoyens aux enjeux et à la nécessité de protéger l'eau.»

A Avignon

Pour la 3^e année consécutive, Eau Grand Avignon a mis en place, fin juin, des kiosques de brumisation qui diffusent, après avoir appuyé sur un bouton, une fine pluie rafraîchissante. Ils se situent Parc Colette avenue Eisenhower et avenue de la Croix des Oiseaux. Un 3^{ème} îlot a été mis en place parc Champ Fleury.

Ces installations ont également vocation à lutter contre le streetpooling

Le 'street pooling' consiste à ouvrir -illégalement- les bornes incendie pour en faire jaillir l'eau en geyser en bordure de route et de trottoir avec l'émission de 750 litres par minute. Les municipalités espèrent que les îlots de fraîcheur constituent une solution de rafraîchissement, permettant de détourner les habitants du streetpooling.

En savoir plus sur [Suez](#)

SUEZ, accompagne les collectivités et les industriels dans la gestion des services de l'eau, des déchets et de l'air. A ce titre, le Groupe produit de l'eau potable pour 66 millions de personnes dans le monde, créé 2 millions de tonnes de matières premières secondaires par an et 3,1 TWh d'énergie renouvelable à partir des déchets. Le groupe accueille 35 000 collaborateurs, notamment en France, en Italie, en Europe Centrale, en Afrique, en Asie et en Australie. Avec un chiffre d'affaires de plus de 7,5 milliards d'euros en 2021 avec de fortes perspectives de croissance. Le groupe s'appuie sur un Consortium d'investisseurs constitué de Meridiam et GIP - à hauteur de 40 % du capital chacun - et du Groupe Caisse des Dépôts et Consignations à hauteur de 20 % du capital dont 8 % pour CNP Assurances, pour poursuivre son développement en France et à l'international.

MH

Ecrit par le 13 décembre 2025

L'APPLI À CONSULTER JUSQU'À PLUS SOIF.

L'appli MonEau géolocalise les fontaines et points d'eau potable autour de vous, partout en France*.

Téléchargez, cliquez, buvez.



MonEau

Fontaines, qualité, baignade
partout en France



*Allemagne - Corse - Dauphiné - Martinique - La Réunion

Téléchargez l'appli sur



Ecrit par le 13 décembre 2025

Eau Grand Avignon : des usagers satisfaits de leur service de l'eau

Ecrit par le 13 décembre 2025



Mardi 5 juillet s'est tenu le 3^e comité usagers du service public de l'eau du Grand Avignon. Ce comité a pour mission de suivre dans la durée la satisfaction des usagers du service de l'eau. La satisfaction client mesurée révèle une note de 8 sur 10.

Mardi 5 juillet s'est tenu le 3^e comité usagers du service public de l'eau du Grand Avignon. Ce comité, à

Ecrit par le 13 décembre 2025

l'initiative du [Grand Avignon](#) et de [Eau Grand Avignon](#), a pour mission de suivre la satisfaction des usagers du service de l'eau via des indicateurs semestriels, tirés notamment des résultats d'enquêtes de satisfaction.

Pour cela, il est constitué de parties prenantes internes (Eau Grand Avignon et Grand Avignon) et aussi des parties prenantes externes (associations et représentants de la société civile). Ce comité des usagers, qui se réunit deux fois par an, constitue un outil important pour veiller à l'amélioration permanente de la qualité du service de l'eau du Grand Avignon.

La satisfaction client mesurée révèle une note de 8 sur 10 en progression constante en 2022 et 2021 au regard de 2020.

A noter, une diminution sensible du nombre de contacts semble se profiler depuis début 2022 en comparaison de l'exercice 2021, preuve de l'efficacité des parcours en ligne et d'une situation désormais stabilisée laissant penser que les usagers ont moins de questionnement sur leur service de l'eau.

J.R.

Orange Les Vignes : des jeux d'eau tous les mercredis de l'été

Ecrit par le 13 décembre 2025



Tous les mercredis de juillet et août, de 10h à 12h et de 15h à 18h, des structures gonflables et des animations aquatiques sont mis à disposition au centre commercial d'Orange Les Vignes.

Quand arrivent l'été et les vacances, les jeux d'eau sont prisés par les petits et grands enfants. C'est amusant, ça rafraîchit et c'est toujours drôle d'arroser les autres ou de se jeter sur les boudins d'un toboggan aquatique.

Pour allier le plaisir des enfants et le shopping, le centre commercial d'Orange Les Vignes met en place, tous les mercredis de juillet et août, de 10h à 12h et de 15h à 16h, des structures gonflables et des animations aquatiques sur le parking en face de JardiPassion.

Animation gratuite et à partir de 3 ans.

J.R.

Ecrit par le 13 décembre 2025

Les meilleurs pays pour se baigner en Europe

Ecrit par le 13 décembre 2025

Les meilleurs pays pour se baigner en Europe

Part des sites avec une qualité de l'eau de baignade classée comme "excellente" en 2021 *



Royaume-Uni : données de 2019.

37 % des sites n'ont pas été évalués en Pologne.

Sur les eaux étudiées : 70,7 % sont de qualité "excellente".

Source : Agence européenne de l'environnement




L'été est là et les vacances approchent à grand pas. La baignade et les sports nautiques sont des activités extrêmement populaires durant la période estivale. Chaque année, l'[Agence européenne pour l'environnement](#) publie son évaluation de la qualité sanitaire et environnementale des eaux de baignade. Quels sont les meilleurs endroits pour « piquer une tête » en Europe ?

Ecrit par le 13 décembre 2025

Avec plus de 95 % des sites jugés de qualité « excellente », l'Autriche, Malte, la Grèce et la Croatie arrivent en tête pour la qualité des eaux de baignade sur le Vieux-Continent. En France, environ 76 % des sites ont obtenu cette distinction en 2021 (sur plus de 3 300 surveillés), un score correct bien qu'il soit inférieur à la moyenne de l'Union européenne (85 %). Dans le détail, 15 % des sites restants présentent une eau de « bonne » qualité, 4 % étaient classés en niveau « suffisant » et 3 % « mauvais ». Dans les pays voisins, la proportion de sites de qualité « excellente » varie de 66 % au Royaume-Uni (données de 2019) à 90 % en Allemagne.

Si les résultat semblent particulièrement mauvais pour la Pologne, il est important de noter que plus du tiers des sites de baignade n'ont pas pu être évalué dans ce pays en 2021, d'où l'obtention d'une faible part de sites de qualité « excellente » (moins de 50 %). Sur les eaux de baignade étudiées, près de 71 % étaient tout de même « excellentes » - soit un score plus élevé que les deux autres pays en queue de classement, la Slovaquie (50 %) et la Hongrie (60 %).

De Tristan Gaudiaut pour [Statista](#)